

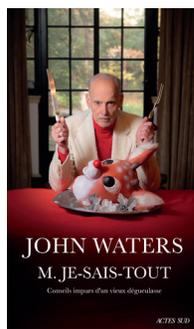


JOHN WATERS

Mémoires d'un vieux dégueulasse

Entre conseils vestimentaires et potins mondains, le cinéaste culte de Baltimore, 75 ans ce 22 avril, publie une collection de souvenirs pas piqués des hannetons.

Pour caricaturer à l'extrême – le personnage s'y prête –, on pourrait dire qu'il a filmé un travelo se délectant d'une (authentique) crotte de chien (*Pink Flamingos*) et réalisé un long-métrage en odorama (*Polyester*). Mais John Waters est bien plus que ça. Chantre de Baltimore qu'il a filmé dans chacune de ses œuvres, le septuagénaire moustachu est un cinéaste culte vénéré par des légions de fans plutôt inattendus. Joint par téléphone, Waters nous a gratifiés d'un petit florilège de ses drôles d'admirateurs. Jeanne Moreau. « *Nous étions jurés au Festival de Cannes 1995 et on a sympathisé. Lorsqu'elle m'a avoué trouver mes films poétiques, c'était comme recevoir la Légion d'Honneur !* »



"M. Je-Sais-Tout"
Actes Sud, 368 p.,
23 €.

Johnny Depp. « *S'il a accepté de jouer dans mon film Cry-Baby [1990], c'était surtout pour casser l'image d'ado propre sur lui qu'il trimballait avec 21 Jump Street. Et puis, partager l'affiche avec une star du porno, Traci Lords, l'amusait beaucoup !* »

Kathleen Turner. « *Tout le monde me disait : "Fais gaffe, elle picole, c'est une casse-couilles." Mais elle a été super pro, même lorsque je lui ai fait dire : "Je suis bien chez la suceuse de bites ?" Elle l'a d'ailleurs utilisé sur son répondeur téléphonique...* »

Johnny Knoxville. « *Il a toujours affirmé que "Jackass", son émission trash sur MTV, était largement inspirée de mes atrocités filmiques. C'est un sacré compliment.* » **CHRISTIAN EUDELIN**

COUP DE CŒUR

Gaëtan Roussel

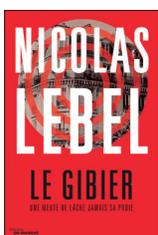


L'an prochain, le chanteur de Louise Attaque soufflera 50 bougies. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas

perdu son temps, entre le succès de son groupe (plus de 2,5 millions d'exemplaires du premier album) et la réalisation du dernier Bashung, « Bleu Pétrole ». Mais Gaëtan est un discret, pas du genre à la ramener. Et pourtant, ses chansons vous happent dès la première écoute, entre évidence folk (*Tu ne savais pas*) et pop orchestrée façon Lee Hazlewood (*Je me jette à ton cou*). Sa palette est riche et il n'hésite pas à la partager, ici avec Camélia Jordana et Alain Souchon, venus le temps de duos qui fleurent bon la mélancolie. Mais le meilleur moment est peut-être la tension qui habite *La Colère*, un cri auquel on ne peut que se rallier. **C. E.** « *Est-ce que tu sais ?* » (*Play Two*).

POLAR DU MOIS

«Le Gibier»



En prévision d'un divorce qui le mine presque autant que la santé de son clebs, le commissaire Starski (« *comme Starsky et Hutch mais avec un i* ») débarque dans un appart' où reposent le cadavre d'un flic marseillais et celui d'un grossium afrikaner. Double suicide ? Sans doute pas : l'arme trouvée s'avère ne pas être celle qui a ôté la vie des deux types. Un polar galopant et parfaitement écrit, ce qui n'est pas courant dans l'exercice... **F. J.** *De Nicolas Lebel, Éd. du Masque, 396 p., 20 €.*

3 raisons de lire Leonard Cohen

1. Ligne claire

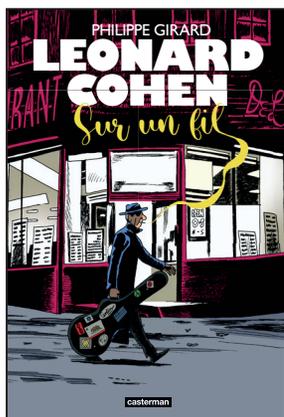
Philippe Girard s'inscrit dans la tradition de la BD franco-belge d'Hergé comme de son cousin canadien Seth. Les traits noirs cloisonnant cases et couleurs imposent une lenteur qui convient très bien au ténébreux Leonard Cohen.

2. Antiblographie

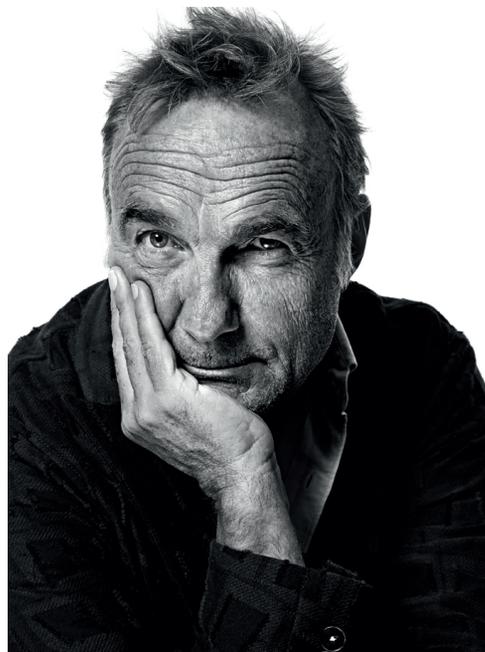
Puisque tout résumer en 120 pages était impossible, l'auteur a mis l'accent sur les résiliences de Cohen. De son lit de mort, le chanteur revit les moments clés de sa vie, un par décennie : une chanson, une femme, un objet...

3. Montréal

Si ce roman graphique raconte la vie de l'artiste, il propose également une découverte de sa ville. La couv l'immortalise par exemple devant le Ben's, ex-institution montréalaise, guitare en pogne et clope au bec. **C. E.** « *Sur un fil* », de Philippe Girard, Casterman, 120 p., 20 €.



LUMIÈRE SUR...



Chris Costantini

Saxophoniste fondu de Monk, chef d'entreprise et coach de vie, l'ancien ingénieur agronome publie son 5^e roman, l'intrigant «Vazco».

Où se situe « Vazco » ?

Gomajra n'existe pas mais a pour modèle l'île de Saint-Domingue et le coup d'État du général Echevarria. Il fallait que le gouverneur local soit manipulable.

Vous évoquez le telos et le scopos. Kézako ?

Le telos, ce sont les ressources qu'on a au fond de soi. Le scopos, le but qu'on s'est donné.

Est-ce qu'une histoire d'amour est indispensable pour rendre crédible un roman policier ?

Je n'ai pas senti venir la chose. Je voulais un personnage féminin, et Louise s'est peu à peu imposée. Mais pour répondre à la question, oui.

RECUEILLI PAR C. E.

« *Vazco* », *Le Lys Bleu*, 284 p., 19,90 €.

PHOTOS : GREG GORMAN - CHRISTOPHE BOURGOIS - DR

Et aussi

D'avril à la date anniversaire (22/10), Sète va fêter les 100 ans de son enfant le plus célèbre, Georges Brassens. Carte blanche y a été donnée à François Morel, fan transi. tourisme-sete.com